

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Le prochain numéro
paraîtra le 7 Décembre
sur 12 pages

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALEN° 51 - 2^e Quinz. - NOVEMBRE 1956

BI-MENSUEL : 30 fr.

RECRÉER L'UNITÉ OUVRIÈRE

Pour un gouvernement des travailleurs

EDEN en est tombé malade mais Guy Mollet se porte bien. Son gouvernement est toujours en place pour la simple raison que nul ne cherche à le renverser, pas même le parti communiste.

Débâcle impérialiste Agonie du stalinisme

Un premier ministre de Sa Majesté britannique qui se croyait encore au XIX^e siècle et un stratège du Café du Commerce de chef-lieu de canton promu Président du Conseil s'étaient décidés à avoir leur campagne d'Égypte. Et toutes les contradictions du monde apparurent aussitôt.

La détente? La coexistence pacifique? Effondrés.

L'O.N.U.? L'alliance atlantique? Profondément secoués.

Les voies graduelles vers le socialisme? Disparues.

En quelques jours, le canal de Suez fut bloqué, les pipe-lines détruits. Partout les foyers de guerre se rallumaient.

Certes les freins ont joué une fois encore. Mais ils serrent de plus en plus mal, et ils ont affaire à des forces de plus en plus irrésistibles.

L'alliance atlantique sera rétablie, mais Anglais et Français seront plus soumis aux États-Unis. A leur faiblesse évidente s'ajoutent toutes les difficultés nouvelles que se sont créées les apprentis-sorciers.

L'alliance entre États ouvriers et révolution coloniale, fragile par ses sommets — la bureaucratie du Kremlin et les dirigeants capitalistes des États nouvellement indépendants — se trouve par contre fortifiée à la base, les peuples du

Moyen-Orient ayant vu dans la force soviétique une aide inestimable dans leur lutte contre les impérialistes.

En quelques jours, le danger de guerre a à nouveau plané sur le monde et chacun comprend que nous sommes entrés dans une période tendue qui marche inexorablement vers un dénouement, vers cette guerre-révolution que notre mouvement avait dès 1951 prédite, une guerre qui se déchaînera dans un chaos indicible, mais qui se fera selon les lignes de classe, balayant impitoyablement tous les gouvernants, qu'ils soient ceux des États capitalistes ou les bureaucrates.

Pour combien de temps durera le répit que semblent présager l'arrêt des hostilités en Égypte et le ralentissement de la lutte révolutionnaire en Hongrie? Nul ne peut le savoir, pas même les gouvernants des plus grandes puissances, car dans le monde entier les masses se sont mises en mouvement qui déjoueront les calculs des chancelleries.

Difficultés économiques et politiques vont réagir les unes sur les autres et contribuer à porter la situation vers son paroxysme. La France sera tout particulièrement atteinte.

Pierre FRANK.
Suite à la dernière page.

Il n'y a pas d'exemple d'un gouvernement présentant un bilan aussi catastrophique en si peu de temps. Bidault, Pinay, Laniel, Edgar Faure sont éclipsés, battus à plate couture sur leur propre terrain. Ils eussent été, d'ailleurs, balayés en peu de temps s'ils s'étaient avisés d'accomplir que la moitié des exploits de Guy Mollet.

Aucun ne serait parvenu à envoyer un demi million de jeunes en Algérie. Aucun n'aurait pu entreprendre cette glorieuse campagne d'Égypte sans que le peuple de Paris descende dans la rue et aucun n'eût survécu au dénouement ridicule de l'opération avec ses suites politiques et économiques désastreuses.

Tant de réussite n'était promise qu'à un président du Conseil socialiste bénéficiant au surplus de l'appui communiste. Là est tout le drame de la situation en même temps que son aspect le plus périlleux.

Pour s'échapper de la guerre d'Algérie, Guy Mollet a voulu généraliser le conflit. Il voulait porter un coup d'arrêt à l'irréversible mouvement de libération des peuples asservis.

Faute d'avoir engagé une bataille de grande ampleur pour faire cesser sans retard la guerre d'Algérie, la classe ouvrière s'est retrouvée brutalement au bord du précipice, au seuil de la guerre atomique. La politique du moindre mal qui consistait à ménager Guy Mollet dans l'intérêt du Front Unique, a conduit au pire des maux: le danger de guerre accru, le renforcement de la réaction, le spectre du chômage et d'une misère sans nom et la division ouvrière.

L'alerte de la guerre mondiale momentanément passée, il faut payer les pots cassés, les pipes-lines coupés et le canal de Suez obstrué. La note sera sévère et ce sont les travailleurs qui devront l'acquitter selon l'habitude. Enfin, la guerre d'Algérie, point de départ des entreprises molletistes et cause de toutes les aventures, resurgit de l'oubli et reste le problème n° 1 de la situation française.

Ce problème que l'on est allé résoudre à Suez il va falloir rapidement le régler sous la pression de la grave crise économique qui s'annonce. Si l'on tarde à Paris de s'y attaquer franchement, sans réticences, la solution pourrait être hâtée par une intervention internationale made in USA. Mollet-Pineau se retrouvent à l'ONU, dans un état d'isolement sans précédent après le rapt des cinq dirigeants du FLN et la tension qui a suivi avec la Tunisie et le Maroc, après la malheureuse expédition égyptienne. Ils peuvent s'apprêter à recevoir force horions.

Le coût des huit jours de campagne égyptienne de Guy Mollet se monte à vingt milliards, dit-on. Leurs conséquences économiques sont autrement plus onéreuses. « Les hypothèses les plus pessimistes sont dépassées », déclare Mendès-France, auteur de cette formule cinglante: « C'est la première fois que l'on voit un pays organiser son propre blocus. »

Analysant à son tour les faits, le journal patronal « Les Echos » conclut: « L'opération d'Égypte a sonné le glas de notre indépendance économique. Comme au lendemain de la guerre, nous nous trouvons

Robert LEBLOND.
(Suite dernière page.)